

LA FORCE DU SILENCE contre la dictature du bruit...

J'ai déjà abordé le thème de « l'Esprit-Saint » quatre années de suite !

- La 1^{ère} fois avec un exposé sur la « Lectio divina » ; l'année suivante, une étude du *Veni Creator*, d'après le livre du père Raniero Cantalamessa,
- puis, en 2012, j'ai abordé la vie dans l'Esprit Saint, comme restauration intérieure,
- enfin, l'an passé : « Vivre avec l'Esprit Saint », qui se voulait un modeste vade-mecum pour vous inciter à expérimenter cette vie de l'Esprit...

Et puis, la Providence faisant bien les choses, j'ai découvert le livre d'entretiens du cardinal Robert Sarah avec Nicolas Diat, intitulé : « La force du silence » avec en sous-titre : face à la dictature du bruit ... Je me suis dit que je tenais mon sujet, celui qui convenait à notre époque de plus en plus bruyante, alors que la technique et les biens matériels ne cessent d'étendre leur emprise.

Le cardinal Robert Sarah est Guinéen, né en 1945, c'est une des figures les plus importantes du monde catholique d'aujourd'hui. Il est le numéro trois du Vatican. Nicolas Diat est lui, écrivain. C'est un spécialiste reconnu de l'Eglise ; il est l'auteur d'un livre de référence sur le pontificat de Benoît XVI « *l'homme qui ne voulait pas être pape* » (Albin Michel, 2014). Avec le cardinal Sarah, il avait déjà publié chez Fayard, en 2015, un premier livre intitulé « *Dieu ou rien. Entretien sur la foi* ».

Cette fois-ci, dans « *La force du silence* », le cardinal s'interroge : les hommes qui ne connaissent pas le silence peuvent-ils jamais atteindre la vérité, la beauté et l'amour ? Sa réponse est claire : tout ce qui est grand et créateur est formé de silence... car DIEU EST SILENCE ! D'où l'importance du silence qui est, si je puis dire, le creuset de la vie intérieure et du discernement, pour que naisse une parole véritable.

C'est ce qu'écrivait déjà Romano Guardini - prêtre Italien, théologien et philosophe des religions, dont s'ouvrira en décembre prochain le procès en béatification. Ses écrits ont influencé la pensée de Benoît XVI et du Pape François. Voici ce qu'il écrivait en 1954 dans son livre « *Le Dieu vivant* » : « Les grandes choses s'accomplissent dans le silence. Non pas dans le bruit et la mise en scène des événements extérieurs, mais dans la clarté du regard intérieur, dans le mouvement discret de la décision, dans des sacrifices et des victoires cachés, quand l'amour touche le cœur, que l'action sollicite l'esprit libre. Les puissances silencieuses sont les puissances vraiment fortes. »

De même, le bienheureux père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, dans son admirable « *Je veux voir Dieu* » écrit :

« Pour le spirituel qui a goûté Dieu, silence et Dieu semblent s'identifier. Car Dieu parle dans le silence et seul le silence paraît pouvoir exprimer Dieu. » Le cardinal Sarah, lui, fait cette remarque : « Beaucoup de nos contemporains ne peuvent accepter le silence de Dieu. Ils n'admettent pas qu'il soit possible d'entrer en communication autrement que par des paroles, des gestes ou des actions concrètes et visibles. Or Dieu parle par son silence. Le silence de Dieu est une parole. Son Verbe est solitude. La solitude de Dieu n'est pas une absence, elle est son être même, sa silencieuse transcendance ».

Au cœur de l'homme, il y a un silence inné, car Dieu demeure au plus intime de chaque personne. Dieu est silence et ce silence divin habite l'homme. Si nous ne cultivons pas ce silence comment trouver Dieu ? L'homme aime voyager, créer, faire de grandes découvertes... Mais il reste au-dehors de lui-même, loin de Dieu qui est silencieusement dans son âme... C'est ce que dit Saint Paul (Tm 10, 6-9) en s'appuyant sur le Deutéronome (30, 12-14.16) : « La parole est tout près de toi, sur tes lèvres et dans ton cœur, entends : la parole de la foi que nous proclamons. En effet, si tes lèvres proclament que Jésus est Seigneur, et si ton cœur croit que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. »

Saint Augustin ne dit pas autre chose dans ces lignes magnifiques tirées des « *Confessions* », où il confie sa propre expérience : « Tard je t'ai aimée, ô Beauté, si ancienne et si nouvelle, tard je t'ai aimée. Ah ! Voilà : tu étais au-dedans de moi, et moi j'étais au-dehors, et c'est au-dehors que je te cherchais, dans ma laideur, je me précipitais sur la grâce de tes créatures. Tu étais avec moi, et je n'étais pas avec toi »...

Si le silence n'habite pas l'homme, et si la solitude n'est pas un état où il se laisse façonner, la créature est privée de Dieu. Il n'y a de lieu au monde où Dieu se trouve plus présent que dans le cœur humain. Ce cœur est vraiment la demeure de Dieu, le temple du silence... Que ce soit Moïse, Elie ou Jean le Baptiste, tous ont rencontré Dieu dans le grand silence du désert. Mais qu'est-ce à dire ? Vous comprenez bien qu'il ne s'agit pas uniquement d'une solitude ou d'un mouvement géographique, mais plutôt d'un état intérieur. Il ne suffit pas non plus de se taire : il faut devenir silence et pour cela, sortir du tumulte intérieur qui nous habite... car le véritable désert est au-dedans de nous, dans notre âme.

Hélas les puissances mondaines (dixit le pape François) qui cherchent à façonner l'homme moderne, écartent méthodiquement le silence. Quand je dis cela je pense à l'hyper connexion dans laquelle nous vivons avec la généralisation du smartphone qui a débuté dans le monde du travail - tout particulièrement dans celui de la finance - puis a envahi la sphère privée... ce qui pose la question de la présence à l'autre, à l'environnement, à une œuvre d'art, à une relation amoureuse, à Dieu... On pense être présent à tout le monde grâce à la connexion. Mais en réalité, on finit par ne plus jamais être présent à rien ni à personne car on est sans arrêt ailleurs ! C'est ce qu'ont bien compris les concepteurs des applications, dans la Silicon Valley qui font des cours de « méditation » et envoient leurs enfants dans des écoles sans écran !

Et que dire des réseaux sociaux qui ont décuplé la parole en l'étendant à tout un chacun. A chaque événement, vite un post, un tweet... il faut d'urgence donner son opinion, faire passer « ses idées ». Que ce soit la dernière sortie d'Emmanuel Macron, du Pape François sur les migrants, les cyclones Irma et José... chacun s'improvise politologue ou théologien. L'internaute devient ainsi un lobbyiste de ses propres causes et alimente le buzz. Où sont passés nos questions, nos tâtonnements devant la complexité du réel ? Depuis l'époque lointaine où l'on gardait tout pour soi, nous nous sommes tellement désinhibés qu'il n'y a plus de limite : dans la violence, l'insulte, la surexposition de soi qui détruit l'intime et l'identité profonde. Dans notre société où le flot de paroles est incessant, qu'est-ce qui retient notre attention ? Avons-nous déjà entendu l'interpellation de Jésus au milieu de tout ce brouhaha ? Comment pourrions-nous d'ailleurs l'entendre ?

C'est ce que pointe le cardinal Sarah quand il dit : « Aujourd'hui, la parole facile et l'image vulgaire sont les maîtresses de bien des existences. J'ai le sentiment que l'homme moderne ne sait pas arrêter le flot ininterrompu d'une parole sentencieuse, faussement morale, et le besoin boulimique d'icônes frelatées. Le silence des lèvres semble impossible aux hommes d'Occident. Mais les médias tentent aussi les sociétés africaines et asiatiques en les poussant à se perdre dans une jungle surabondante de paroles, d'images et de bruits. Les écrans lumineux ont besoin d'une nourriture gargantuesque pour distraire l'humanité et détruire les consciences. Le fait de se taire revêt l'apparence d'une faiblesse, d'une ignorance ou d'un manque de volonté. En régime moderne, l'homme silencieux devient celui qui ne sait pas se défendre. Il est un sous-homme. A contrario, l'homme soi-disant fort est un être de paroles. Il écrase et noie l'autre dans les flots de ses discours. » Il termine par cette conclusion : « Les paroles n'ont-elles aucun sens ? Qu'importe. Le bruit a acquis la noblesse que le silence possédait autrefois ».

Nous devons réapprendre à nous taire pour retrouver une éthique du langage... parce que les paroles nous engagent autant que les actes.

A ce propos, connaissez-vous la règle des trois tamis, établie par le philosophe Socrate ? Je la trouve tellement pertinente que je l'ai imprimée à votre intention pour vous en faire bénéficier !

1^{er} tamis : celui de la vérité (as-tu vérifié que ce que tu veux me dire est vrai ?)

2^{ème} tamis : celui de la bonté (ce que tu veux m'apprendre est-ce quelque chose de bon ?)

3^{ème} tamis : celui de l'utilité (est-ce utile que je l'apprenne ?)

... si ce n'est ni vrai, ni bon, ni utile, pourquoi vouloir le dire, conclut Socrate ! N'est-ce pas un excellent tamis qui permet d'économiser beaucoup d'eau à notre moulin à paroles ! Saint Jean Chrysostome (saint Jean bouche d'or) et saint Arsène donnaient déjà cette même règle. Pour le premier : « Parle seulement quand il est plus utile de parler que de garder le silence » et pour le second : « parle beaucoup avec ieu, mais peu avec les hommes » !

Après cette petite digression revenons à notre propos. Dans « *Je veux voir Dieu* » le père Marie-Eugène écrivait avec raison : « Cette loi divine [du silence donc] nous surprend. Elle va tellement à l'encontre de notre expérience des lois naturelles du monde. Ici-bas, toute transformation profonde, tout changement extérieur produit une certaine agitation et se fait dans le bruit. »

« Or, si nous observons les grandes œuvres, les actions les plus puissantes, les transformations intérieures les plus extraordinaires et les plus éclatantes que Dieu opère en l'homme » – fait remarquer le cardinal Sarah – « nous sommes contraints de constater qu'Il travaille en silence. Le baptême opère une création merveilleuse dans l'âme de l'enfant ou de l'adulte qui reçoit ce Sacrement [.....] Le nouveau baptisé est inséré dans le Dieu Trinité. Il en est de même dans le mariage où « deux personnes deviennent une seule chair, une nouvelle et unique réalité, avec un nom nouveau unique... » « Il en va de même pour l'ordination sacerdotale. Dans le silence, par le sacrement de l'Ordre, un homme devient non seulement un « *Alter Christus* », un autre Christ, mais, bien plus, il est « *Ipse Christus* », le Christ lui-même. A cet instant, rien ne paraît extérieurement, mais dans le silence, dans les profondeurs de l'être, il y a une véritable et réelle identification au

Christ. ». Quant à « la transsubstantiation du pain et du vin en corps et en sang du Christ, la transformation la plus inouïe et la plus prodigieuse, se passe dans le plus grand silence sacré. » Il en est de même des mystères de l'Incarnation, de la Nativité comme de la Résurrection ! Tout se passe dans le silence, sous le regard de Dieu ...

De tout ce qui précède, une déduction s'impose : « le silence est la loi des plans divins ». Ce silence qui n'est pas une absence - répétons-le - est, au contraire, la manifestation d'une présence, la plus intense de toutes les présences.

Se pose alors la question de savoir si le discrédit porté sur le silence, par la société moderne, n'est pas le symptôme d'une maladie grave et inquiétante ? Nous vivons dans une société dans laquelle chaque instant, chaque moment semble devoir être « rempli » par des initiatives, des activités... souvent nous n'avons même pas le temps d'écouter, de dialoguer. Sans silence à l'extérieur nous ne sommes pas capables de percevoir la voix de Dieu, bien sûr, mais aussi celle de ceux qui sont à côté de nous, la voix des autres...

Pour saisir le caractère si précieux du silence dans la vie quotidienne, l'épisode de la visite de Jésus chez Marthe et Marie, en Luc (10, 38-42) est éloquent : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses », dit Jésus, qui ne reproche pas à Marthe son activité à la cuisine – il fallait bien préparer le repas – mais bien plutôt son attitude intérieure dissipée. En réalité, Jésus semble nous indiquer ici une certaine pédagogie spirituelle que nous pourrions résumer ainsi : toujours veiller à être Marie avant de nous faire Marthe. Autrement nous risquons un véritable embourbement dans un activisme et une agitation aux conséquences déplaisantes qui affleurent clairement dans le récit évangélique. Ce sont : la panique, la peur de travailler en solitaire, une attitude intérieure dissipée, un agacement de Marthe à l'égard de sa sœur, le sentiment que Dieu nous laisse seuls sans intervenir efficacement. Jésus, en disant à Marthe : « Marie a choisi la meilleure part », lui rappelle l'importance de tenir son âme en paix et en silence, comme le dit si bien le psalmiste, pour être à l'écoute de son cœur. (Ps 130, 2).

La leçon que nous devons tirer de ce passage d'évangile est que toute action doit être précédée par une intense vie de prière, de contemplation, de recherche et d'écoute de la volonté de Dieu. Autrement dit : CHERCHER A ETRE AVANT DE FAIRE.

C'est une erreur commune de penser que la vie contemplative est le seul état où l'homme doit faire l'effort de laisser son cœur dans le silence. Dans la vie quotidienne, profane, civile ou religieuse, le silence extérieur est nécessaire. C'est une condition indispensable pour vivre avec les autres. Sans le silence l'homme n'est pas capable d'entendre son propre entourage, de l'aimer et le comprendre.

Le cardinal Sarah cite le passage suivant de Thomas Merton, dans « *le Signe de Jonas* » (Thomas Merton est un moine cistercien trappiste, américain, converti au Catholicisme en 1938) : « Sa nécessité [en parlant du silence] est particulièrement évidente en ce monde où il y a tant de bruit et de paroles ineptes. Le silence est nécessaire pour protester et réparer les destructions et dégâts provoqués par le péché de « bruit ». Certes le silence n'est pas une vertu et le bruit un péché. Mais le tumulte, la confusion et le bruit perpétuels qui règnent dans la société moderne sont l'expression de ses péchés les plus graves – de son impiété, ses orgies et sa dépravation morales, son

arrogance devant l'Éternel, son désespoir. Un monde de propagande, d'arguments infinis, de vitupérations, de critiques ou simplement de bavardages, est un monde dans lequel la vie ne vaut pas la peine d'être vécue. Les catholiques qui s'associent à ce genre de bruit, qui pénètrent dans la Babel des voix, s'exilent jusqu'à un certain point de la cité de Dieu ». Et Thomas Merton poursuit : « Aussi, bien qu'il soit vrai que nous devrions supporter et garder exceptionnellement notre vie intérieure au sein de l'agitation, il n'en est pas moins vrai qu'il est abusif de se résigner à vivre dans une communauté perpétuellement accablée d'activité, et noyée dans le bruit des machines, de la publicité, de la radio et de la télévision qui parlent sans arrêt. Que faire ? Ceux qui aiment Dieu doivent essayer de préserver ou de créer l'atmosphère dans laquelle ils pourront Le trouver. »

Ces propos vous rappellent sans doute deux ouvrages que vous connaissez tous et dont vous avez fait votre miel : « *Pour toute Ame vivant en ce monde* » et « *Je dors, mais mon cœur veille* » d'un certain Jean-Gaston Bardet !

Notre société moderne, hyper connectée, ne peut plus se passer de la dictature du bruit. Sans bruit, l'homme est fiévreux, fébrile, perdu. Le bruit le sécurise, comme une drogue dont il est devenu dépendant. Avec son apparence de fête, le bruit est un tourbillon qui évite de se regarder en face. L'agitation devient un tranquillisant, un sédatif, une pompe à morphine, une forme d'onirisme sans consistance. Mais ce bruit est une médication dangereuse et illusoire, un mensonge diabolique qui permet à l'homme de ne pas se confronter à son vide intérieur. Le réveil ne peut être que brutal... C'est pourquoi, dit le cardinal : « L'humanité doit entrer dans une forme de résistance. Que deviendra notre monde s'il ne recherche pas des espaces de silence ? Sans lui la vie n'existe pas. Les plus grands mystères du monde naissent et se déploient dans le silence. » Pour illustrer son propos le cardinal fait référence à la nature : « Un arbre pousse dans le silence, et les sources d'eaux coulent d'abord dans le silence de la terre. Le soleil qui se lève sur la terre nous réchauffe, étincelant et grandiose, dans le silence. [...] Dans le ventre de sa mère, l'enfant grandit en silence. »

L'art est aussi le fruit du silence... En effet, comment contempler autrement que dans le silence un tableau ou une sculpture, la beauté d'une couleur ou la justesse d'une forme ? La grande musique s'écoute en silence alors que la musique moderne, vulgaire et sans goût, s'exécute dans le brouhaha, les hurlements, le chahut, une agitation diabolique et exténuante. Elle ne s'écoute pas d'ailleurs, elle assourdit l'homme, le rend ivre de vide, de confusion, de désespoir...

Pour lutter contre cette forme de désintégration intérieure, il faut se donner les moyens du meilleur environnement possible pour trouver en nous le silence qui permet d'être en intime communion avec Dieu. Le Christ nous recommande très clairement cette recherche d'intimité : « Toi, quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte, et prie ton Père qui est là dans le secret ; et ton Père qui voit dans le secret, te le rendra » (Mt 6, 6)... Quelle est donc notre véritable chambre ? C'est précisément NOUS-MEMES ! « Je suis certain [dit le cardinal] que le silence est une libération intérieure qui unifie et place l'homme au centre de lui-même, dans les profondeurs des mystères de Dieu. Dans le silence, l'homme est absorbé par le divin et les mouvements du monde n'ont plus de prise sur son âme. Dans le silence, nous partons de Dieu et nous arrivons à Dieu. »

Je vous propose, maintenant d'aborder différents aspects du silence. Tout d'abord,

Le silence du regard.

Devant toutes ces agressions, Nicolas Diat pose cette question au cardinal : « *Comment caractériser ce que nous pourrions nommer le silence du regard ?* » La réponse est limpide : « Le silence du regard consiste à savoir fermer les yeux pour contempler Dieu qui est en nous, dans les régions profondes et intimes de notre abysse personnel »...

En effet, il n'y a pas que nos oreilles qui sont agressées mais également notre regard. Ce regard qui devrait voir et contempler les choses essentielles est détourné vers des artifices. Nos yeux confondent le jour et la nuit car dans les villes qui brillent de mille feux, de jour comme de nuit, les yeux ne distinguent plus les obscurités reposantes, et les consciences ne connaissent plus la gravité du péché et le désordre que sa présence introduit dans la vie personnelle et sociale. Voici ce qu'en dit le cardinal : « La dictature de l'image, qui plonge le regard dans un tourbillon perpétuel, déteste le silence. [...] Les images sont des drogues dont nous ne pouvons plus nous passer car elles sont présentes partout et à chaque moment. Les yeux sont malades, soulés, et ils ne peuvent plus se fermer. Il faut aussi se boucher les oreilles, car il y a des images sonores qui agressent et violent notre ouïe, notre intelligence et notre imagination. Il nous est difficile de ne pas entendre ce monde en perpétuelle gesticulation, cherchant à nous abasourdir et à nous étourdir pour mieux nous abandonner comme des épaves éventrées par les récifs, vulgaires déchets inutiles, rejetés sur le rivage ».

Comment, après tous ces constats, ne pas penser à la triste prophétie d'Isaïe, reprise par Jésus ? : « Ils voient sans voir et entendent sans entendre et comprendre. [...] C'est que l'esprit de ce peuple s'est épaissi : ils se sont bouché les oreilles, ils ont fermé les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur esprit ne comprenne, qu'ils ne se convertissent et que je ne les guérisse » (Mt 13, 13-15).

Qu'en est-il également du *silence du cœur ?*

Connaît-il les mêmes dangers ? Le silence du cœur est plus mystérieux, car si nous pouvons décider de ne pas parler, en nous taisant ; si nous pouvons fermer les yeux pour ne rien voir, nous avons moins de maîtrise sur notre cœur. Il y a un feu qui brule en lui où les passions, les colères, les rancunes, les violences sont difficilement maîtrisables... Des fleuves incontrôlables se déversent dans le cœur et l'homme a toutes les peines pour retrouver le silence intérieur. A ces questions, le cardinal répond : « Le silence du cœur consiste à faire taire peu à peu nos misérables sentiments humains pour devenir capables d'avoir les mêmes sentiments que ceux de Jésus. Le silence du cœur, c'est le silence des passions. Il faut mourir à soi-même pour rejoindre en silence le Fils de Dieu ». Et il ajoute « Si l'homme réussit à « greffer » son cœur sur le cœur de Dieu, en accueillant les puissances divines, il marchera vers le silence ».

Écoutons aussi sainte Thérèse de Calcutta qui avait une connaissance intime du silence, elle qui a connu la dure expérience du silence de Dieu comme sainte Thérèse d'Avila, saint Jean de la Croix et sainte Thérèse de Lisieux. Voici ce qu'elle écrivait dans « *Jésus, celui qu'on invoque* » : « Jésus nous a enseigné à prier ; il nous a également appris à être doux et humble de cœur. Rien de tout cela ne conviendra si nous ne savons pas ce qu'est le silence. L'humilité et la prière s'approfondiront dans la mesure où l'oreille, l'esprit et la langue auront vécu dans le silence avec Dieu, car c'est dans le silence du cœur que Dieu parle. »

Dans son très beau livre « *Un autre regard sur l'homme* », Maurice Zundel ne dit pas autre chose : « Toute notre existence est comprise dans cette alternative : Je suis en moi ou je suis en Dieu. Il n'y a pas de milieu. Quand je cesse de me rencontrer, c'est que Dieu est réellement présent. Quand je me perds de vue, c'est que je Le regarde. Quand je ne m'entends plus, c'est que je L'écoute [...] Le programme est simple mais la réalisation est difficile, car on ne peut pas décréter une rencontre et fixer l'heure ou l'amour jaillira. [...] Tout ce que l'on peut faire, c'est écarter les obstacles qui rendent un tel échange impossible, et ils se résument tous dans le bruit que l'on fait avec soi-même et autour de soi. La seule chance de nous quitter est de neutraliser notre attention, de retirer paisiblement notre audience à toute cette mêlée confuse d'appétits et de revendications, d'éteindre le courant psychique qui alimente ce tumulte, dans un recueillement où se creuse toujours plus profondément le vide qui nous rend disponibles. Quand le silence total s'établit, c'est que déjà s'annonce la Présence qui remplit l'espace engendré par le retrait du moi ».

Nous savons tous combien il est difficile de se défaire des multiples problèmes qui peuvent nous assaillir et troubler notre silence, comme la longue maladie d'un proche, la perte d'un être cher, l'angoisse face à l'avenir... Mais si le quotidien le plus difficile existe, Dieu n'en est pas moins présent en chacun de nous. Il est un Dieu patient, fidèle et miséricordieux, qui attend inlassablement. Le plus dur est probablement de rentrer en nous-mêmes, de faire silence et se tourner vers le Père en criant : « Abba, Père » ! Le plus dur certainement, car la solitude et le silence sont le lieu du combat spirituel où nous devons affronter trois ennemis : le monde, le démon et le vieil homme (ou « la chair » au sens paulinien du terme)... ce dernier étant le plus opiniâtre des trois si l'on en croit saint Jean de la Croix. Nul ne peut faire, à un moment ou un autre de sa vie, l'économie de ce combat, dont nous ne sortirons vainqueurs qu'avec le secours du Christ et l'intercession de la Vierge Marie. Dans ces moments éprouvants, cherchons refuge en son Cœur Immaculé, en répétant inlassablement : « Doux cœur de Marie, soyez mon refuge » !

Enfin, il y a aussi Le silence d'écoute

De tout ce qui précède, nous comprenons que si le silence peut être l'absence de paroles, il est avant tout l'attitude de celui qui écoute. Ecouter, c'est accueillir l'autre dans son cœur. Salomon, dans le premier livre des Rois (3, 5-15) ne dit-il pas : « Donne-moi, Seigneur, un cœur qui écoute » ? Il ne demande ni la richesse, ni la vie de ses ennemis, ni le pouvoir mais un cœur silencieux pour pouvoir écouter Dieu.

Il y aurait donc un « silence d'écoute » ? C'est ce que Nicolas Diat demande au cardinal, en faisant remarquer qu'il y a peut-être un paradoxe à vouloir comprendre l'autre en restant silencieux... Voici la réponse du cardinal : « Pour écouter il est nécessaire de se taire. Je ne veux pas seulement parler d'une forme de contrainte à un silence physique qui n'interrompt pas le discours d'autrui, mais d'un silence intérieur, c'est-à-dire non seulement dirigé vers la parole de l'autre mais aussi le cœur débordant d'un amour humble, riche d'une capacité d'attention, d'une réception amicale, d'un dépouillement volontaire, et fort de la conscience de notre pauvreté. [...] Il doit manifester une conscience de notre humilité pour accepter d'autrui un don que Dieu nous donne. Car l'autre est toujours une richesse et un don précieux que Dieu offre pour croître en humilité, en humanité et en noblesse. Je pense que la relation humaine la plus défectueuse est précisément celle où le silence d'attention est absent ».

Dans les Evangiles, une personne incarne pleinement ce « silence d'écoute », c'est Marie. Pourquoi est-elle si silencieuse ? La vie entière de la mère de Jésus est baignée de silence. De tous les évangélistes, seuls Luc et Jean la font réellement parler. Marc et Matthieu ne mentionnent aucune de ses paroles.

En Luc (1, 26-38) lors du récit de l'Annonciation, deux courtes phrases seulement. Une interrogation d'abord : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je suis vierge ? » puis une acceptation, le Fiat : « Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole ». Pour Maurice Zundel qui commente ce passage, « Marie donne audience au Verbe silencieux. Sa chair alors peut devenir le berceau de l'Éternelle Parole [...] en elle, tout homme se voit appelé à la même destinée : il devient une demeure de Dieu, du Verbe silencieux. Car il est vrai que Dieu n'a créé la nature humaine pour rien d'autre que pour recevoir d'elle la Mère dont il avait besoin pour naître, tout homme est appelé, par l'accueil silencieux du Verbe, à devenir le Temple du Verbe, la « Basilique » du silence ». (extrait de « *l'Humble Présence* »).

Saint Luc évoque une seconde fois les paroles de Marie lors de l'épisode du recouvrement au Temple (Lc 2, 41-52). « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois ! Ton père et moi, nous te cherchions angoissés ». L'évangéliste conclut son récit en disant : « Et sa mère gardait fidèlement toutes ces choses en son cœur »...

En Saint Jean (2, 1-12), c'est le célèbre épisode des noces de Cana où Marie s'adresse d'abord à Jésus, en lui disant : « Ils n'ont pas de vin » puis aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira ».

Dans le plan de Dieu, Marie est inséparablement liée au Verbe, qui est Dieu et qui est silence. Elle est complètement sous l'influence de l'Esprit Saint, qui ne parle pas. L'attitude de Marie est celle de l'écoute. Elle est entièrement tournée vers la parole du Fils. Elle est acquiescement, elle est obéissance. Elle est dans l'émerveillement et le silence de la joie, aux pieds de l'enfant de Noël ; elle est dans la souffrance et l'angoisse quand Hérode menace l'Enfant Dieu ; elle est dans la souffrance et l'angoisse au pied de la Croix... Nous ne savons pas comment se manifesta la douleur de Marie au pied de la Croix car les évangélistes restent silencieux sur son état d'âme. Les artistes, eux, ont choisi de la représenter en *Stabat Mater Dolorosa*... Sans bruit, Marie offre sa vie et celle de son Fils au Père Éternel. Comme Jésus, Marie peut dire : « Ma vie, nul ne la prend, c'est moi qui la donne » (Jn 10, 18). La Vierge est crucifiée et meurt mystiquement avec son Fils.

Après la mort du Christ, Marie soutient de sa prière les Apôtres ; par sa présence matérielle, priante et discrète, elle engendre l'Eglise et l'édifie en reconstituant la communauté. A la lumière de la Pentecôte, Marie est la première à comprendre le mystère de l'Eglise. Son *fiat* trouve son aboutissement dans le surgissement de la première Eglise, par la puissance de l'Esprit.

Lors de son audience générale du 22 novembre 1995, celui qui n'était pas encore Saint Jean-Paul II, déclarait : « L'exemple de Marie permet à l'Eglise de mieux comprendre la valeur du silence. Le silence de la Vierge n'est pas seulement une modération du discours, mais surtout une capacité sapientielle de faire mémoire et d'accueillir dans un regard de foi le mystère du Verbe fait homme et les événements de son existence terrestre. C'est ce silence d'accueil de la Parole, cette capacité de méditer sur le mystère du Christ, que Marie transmet au peuple croyant ».

Silence et contemplation

Le silence n'est-il pas une condition essentielle de la contemplation ? Dans l'Évangile nous voyons que Jésus lui-même priait dans le silence, notamment la nuit, ou bien en se retirant dans des lieux déserts. Le silence est typique de la méditation de la Parole de Dieu comme nous venons de le voir avec Marie. Et que dire de Saint Joseph dont le Nouveau Testament ne nous rapporte pas une seule parole !

Oui, Dieu agit dans le silence... d'où cette observation si importante du grand saint Jean de la Croix : « Le Père n'a dit qu'une parole, à savoir son Fils, et dans un silence éternel Il la dit toujours : l'âme aussi doit l'entendre dans le silence ».

De même, dans le livre de la Sagesse, au chap.18, v 14, à propos de la manière dont Dieu intervint pour délivrer le peuple élu de sa captivité d'Égypte. Cette action inoubliable eut lieu pendant la nuit : « Alors qu'un silence paisible enveloppait toutes choses et que la nuit parvenait au milieu de sa course rapide, du haut des cieux, ta Parole toute-puissante s'élança du trône royal ».

Et voici, sous forme humoristique, ce que dit le cardinal sur la nécessité de faire silence pour écouter et entrer en contemplation: « Ainsi, il faut faire silence : il s'agit bien d'une activité et non d'une oisiveté. Si notre « téléphone portable intérieur » sonne toujours occupé, parce que nous sommes « en conversation » avec d'autres créatures, comment le Créateur peut-il avoir accès à nous, comment peut-il « nous appeler » ? Toute la difficulté est là : il nous faut purifier notre intelligence et notre volonté pour nous ouvrir aux grâces de lumière et de force que Dieu veut nous donner à profusion : « Père, que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui se fasse » !

Au moment de conclure, je veux vous dire pourquoi j'ai eu envie de partager avec vous ce trésor du SILENCE... C'est que ce trésor inestimable conduit à l'union avec Dieu. Il est l'un des principaux moyens qui nous permettent d'entrer dans l'esprit de la prière ; il nous dispose à établir des relations vitales et continues avec Dieu. Depuis des temps immémoriaux, le silence est considéré comme le rempart de l'innocence, le bouclier contre les tentations et la source féconde du recueillement. « Dans ce silence (écrit la sainte de Calcutta dans son livre « *La prière, fraîcheur d'une source* ») nous trouverons une énergie nouvelle et une véritable unité. L'énergie de Dieu sera nôtre pour bien accomplir toutes choses dans l'unité de nos pensées avec les siennes, l'unité de nos actions avec les siennes, de notre vie avec la sienne ». En d'autres termes, unifier ou re-unifier notre être dispersé, éclaté...

Je terminerai avec saint Augustin, car nul mieux que lui ne fit avancer la connaissance de l'homme dans sa réalité la plus essentielle. Pour lui, la connaissance de l'homme conduit à l'Être, à un Dieu plus intime que le plus intime de soi-même. Voici ce qu'il écrit, dans (*De vera religione*, 39, 72) : « Au lieu d'aller dehors, rentre en toi-même, c'est au cœur de l'homme qu'habite la vérité » ou bien encore cette parole fulgurante extraite des « *Confessions* » : « Toi tu étais devant moi mais moi j'étais parti loin de moi. Je ne pouvais plus me trouver moi-même : combien moins encore pouvais-je te trouver toi-même ? »...

Lorsque nous aurons acquis le silence intérieur, nous pourrons le transporter avec nous dans le monde et prier partout... Nous serons réellement devenus des Temples de l'Esprit Saint !

Pour trouver Dieu et nous trouver nous-mêmes, il nous faut faire silence... Pour l'entendre, il nous faut faire silence... L'entendre, c'est se lever... Ce mouvement est intérieur, il nous fait entrer dans une nouvelle dynamique de vie : Lève-toi et marche !